

Mascotte

Le chien diacre «Tahiko» met son esprit de berger au service d'autrui

Ce berger australien raconte sur son profil Facebook la mise en place de la nouvelle Maison des solidarités de l'Église réformée vaudoise. Rencontre.

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfo

Au départ, *Tahiko* aurait dû être un chien sans poil. «J'avais pensé à une race atypique, comme un chien nu du Pérou», raconte Monika Bovier, diacre suffragante de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV) et maîtresse de ce tout jeune berger australien.

«Mon idée était de casser les préjugés, tout comme ces étiquettes pas forcément positives que l'on pose trop facilement sur les personnes en situation de précarité ou marginalisées», explique celle qui s'est longtemps projetée automônère de rue. «Je souhaitais inviter à regarder au-delà des apparences.»

La portée espérée n'ayant pas eu lieu, Monika Bovier s'est redirigée vers cette race connue pour son caractère affectueux et ses capacités d'adaptation. L'intention était en effet claire dès le départ: la jeune diacre rejoignait à l'automne dernier le projet de nouvelle Maison des solidarités de l'EERV dans le quartier de Sévelin, à Lausanne, et elle y interviendrait en binôme avec son chien. «Je me suis assurée en amont auprès de mes RH que je pourrais travailler avec», précise-t-elle. «Il n'était pas question que j'adopte un chiot si je ne pouvais pas lui offrir ma présence.»

Ainsi, à ses côtés, *Tahiko* deviendrait «chien diacre» aux désormais baptisés Jardins Divers, sis dans le quartier de Sévelin.

«Influenceur»

Tahiko n'a d'ailleurs pas attendu l'inauguration officielle, qui aura lieu ce mardi 7 février, pour pointer le bout de sa truffe et se faire connaître du grand public. Depuis



«Tahiko» et sa maîtresse Monika Bovier animent à eux deux la maison de la diaconie Jardins Divers, à Sévelin. MARIE-LOU DUMAETHIOZ

«L'animal aide vraiment à créer du lien. Son utilité est d'ailleurs aujourd'hui largement reconnue dans les hôpitaux et les EMS.»

Monika Bovier, diacre suffragante de l'EERV et maîtresse de «Tahiko»

le mois de septembre, il partage sur sa page Facebook dédiée les avancées de la mise en place de ce «nouveau lieu vivant d'accueil inconditionnel». «*Tahiko* est véritablement notre influenceur», lance d'ailleurs Liliane Rudaz, responsable de cette nouvelle structure, «où l'échange, le partage et la gratuité sont au cœur du projet».

L'idée de faire de *Tahiko* la mascotte du lieu est pourtant presque apparue par hasard. «J'avais le désir de communiquer autour de nos activités, sans pour autant agacer certains de mes contacts qui peuvent se sentir dérangés par des propositions en lien avec la foi chrétienne», confie Monika Bovier. Elle lui crée alors un profil Facebook, qu'elle alimente régulièrement de photos du canidé tour à tour avec les nouveaux flyers, sur les bancs de l'église ou encore en participant à la décoration du lieu. Le succès est d'ailleurs au rendez-vous. À l'heure actuelle, *Tahiko* rassemble déjà près de 300 amis - contre seulement 80 pour la page Jardins Divers.

Bénévole au poil

Là n'est pourtant pas la vraie mission de *Tahiko*. Liliane Rudaz le confirme: «Il aura un vrai rôle à jouer au sein de notre structure.» En effet, Monika Bovier a bien l'intention de concilier son travail d'aumônerie avec un travail de soin par l'animal. Elle compte

d'ailleurs prochainement se former dans une école de zoothérapie. Cette ancienne polygraphe a toujours été convaincue de la valeur ajoutée que représentait la présence d'un animal dans le travail de diaconie. Un sentiment encore renforcé après un voyage en 2019 en Amérique latine où elle a pu s'exercer à la pratique de l'équithérapie avec des enfants.

«L'animal aide vraiment à créer du lien. Son utilité est d'ailleurs aujourd'hui largement reconnue dans les hôpitaux et les EMS», souligne encore Monika Bovier. Et de relever le nombre de contacts qu'elle a déjà pu faire grâce à cet intermédiaire: «Depuis que j'ai un chien, toute une série de personnes qui ne venaient pas forcément m'ont abordée. C'est une porte d'ouverture immense pour les gens qui n'osent pas approcher l'Église.»

Si *Tahiko* est encore «en pleine adolescence et assez speed», la jeune diacre se réjouit de découvrir, au fil des jours, de véritables qualités d'empathie

chez son compère à quatre pattes. «Il a vraiment cet esprit de berger», commente-t-elle. «Quand on est assis en cercle et que quelqu'un ne va pas bien et quitte le groupe, *Tahiko* va immédiatement le suivre», raconte-t-elle. «Ou quand le groupe se déplace, il va toujours rechercher les derniers.»

Ouverts à tous

Afin qu'il puisse accompagner les différentes activités proposées par la maison - entre ateliers de peinture, célébrations, accueil libre et activités écologiques -, Monika Bovier a déjà travaillé à sa désensibilisation. «Depuis tout petit, je l'emmène partout avec moi pour qu'il puisse s'adapter à différentes dynamiques de groupes», explique-t-elle.

Car ces Jardins Divers solidaires se veulent ouverts à tous, sans distinction aucune. D'ailleurs, en malgache, *tahiko* signifie «je bénis» - précisément sans destinataire spécifique.

Sursis pour les automates à billets

Services

Face à la fronde de seniors et du politique, les Transports de la région Morges-Bière-Cossonay repoussent la suppression de certains distributeurs.

Ce n'est pas une marche arrière, mais un coup de frein: après avoir décrété que tous ses automates à billets seraient supprimés d'ici à l'été 2023, les Transports de la région Morges-Bière-Cossonay (MBC) annoncent que ceux qui ont été épargnés jusqu'à présent le seront pour encore deux ans au moins. «Nous travaillons en fonction du taux de fréquentation des machines, explique le directeur général, Pierre-Alain Perren, confirmant une information du journal «La Côte». Celles qui restent pourront être conservées sans engendrer de coûts exorbitants.»

Treize automates sur 29 ont déjà été supprimés depuis l'été. À l'époque, la compagnie avait annoncé rediriger sa vente sur les canaux numériques (site internet, SMS et application mobile CFF). Ce virage avait suscité de vives réactions dans les courriers de lecteurs des journaux ou les rangs des organes délibérants communaux et cantonaux. «L'attention a surtout été politique, nuance Pierre-Alain Perren. Du côté de la clientèle, les réactions ont été plutôt modérées. Nous avons reçu peu de plaintes.»

Alternatives à développer

Les interpellations se sont multipliées au Grand Conseil. Début octobre, la conseillère communale bussignolaise Arun Bolkensteyn avait dénoncé les MBC à l'Office fédéral des transports, arguant notamment qu'ils ne proposaient pas d'alternatives suffisantes pour les personnes ne souhaitant ou ne pouvant pas acheter leur billet en ligne.

«Nous aurions dû être plus rapides dans la mise en place de mesures d'accompagnement», concède le responsable. Outre ses guichets de Morges et de La Gottaz, la compagnie compte à ce jour neuf points de vente physiques. Elle espère en ouvrir 20 d'ici à cet été.

Concernant sa politique, la direction persiste et signe: «Une part de la population reste dans une situation difficile, mais cela correspond à une proportion très faible de notre fréquentation, estime Pierre-Alain Perren. Nous sommes convaincus que les moyens à notre disposition sont mieux investis pour améliorer l'offre et convaincre de nouvelles personnes de prendre les transports publics, par exemple en achetant un bus supplémentaire pour augmenter les cadences, que pour acquérir et entretenir des automates de nouvelle génération.»

Vente exclue dans les bus

Les distributeurs ne sont qu'une variable. Nombre d'usagers voulaient le retour de la vente des billets par les chauffeurs de bus. «Ce n'est pas une option, rétorque Pierre-Alain Perren. L'impact coût-bénéfice n'est simplement pas avantageux.» Il rappelle qu'à l'été 2021 les ventes dans les véhicules avoisinaient les 24 billets par jour en moyenne, sur l'ensemble du réseau.

Par comparaison, les SMS représentent actuellement environ 5500 billets vendus par mois. Les achats au guichet ont quant à eux triplé pour atteindre les 1200 séquences mensuelles. Les MBC ont constaté une hausse globale de la fréquentation de 20% en 2022 - 7 millions de voyageurs sur l'année. Soit davantage qu'avant la pandémie. **Lucas Philippoz**

L'octogénaire POP lance deux jeunes candidats pour les États

Élections fédérales
La présidente du parti, Anaïs Timofte, 31 ans, et Zakaria Dridi, 21 ans, défendent les couleurs populistes en octobre

Le Parti ouvrier et populaire vaudois (POP) a été fondé le 21 mai 1943 à Lausanne. Il souffle ses 80 bougies en 2023. Cette année sera également marquée par les élections fédérales en octobre. Ce lundi, le parti a présenté ses candidats au Conseil national et au Conseil des États.

Le POP lance 19 personnes dans la course à la Chambre du peuple. «Notre liste donne la part belle aux travailleuses et aux travailleurs, estime Anaïs Timofte, présidente du POP. Il y a un écart grandissant entre le profil socioéconomique des parlementaires et la population. C'est une préoccupation centrale pour nous. Les élus défendent des intérêts ultraminoritaires.» La

liste compte neuf femmes et dix hommes. La moyenne d'âge est de 42 ans.

Pour le Conseil des États, les populistes présentent Anaïs Timofte, politologue de 31 ans, et Zakaria Dridi, informaticien et assistant parlementaire de 21 ans. Les deux candidats sont également têtes de liste au Conseil national. Anaïs Timofte s'est déjà présentée aux États en 2019. Son jeune colistier, membre de la Grève du climat, est passé devant le Tribunal des mineurs en 2019 pour avoir manifesté dans les locaux de Retraites Populaires.

«Nous défendons une écologie solidaire, explique Zakaria Dridi. Nous voulons un désinvestissement dans les énergies fossiles et la souveraineté alimentaire.» Pour cette campagne, le POP souhaite aussi défendre le pouvoir d'achat par le blocage des prix des denrées de bases, la fusion du 1^{er} et du 2^e pilier du système de retraites, des transports publics gratuits et le

«Il y a un écart grandissant entre le profil socioéconomique des parlementaires et la population.»



Anaïs Timofte, présidente du POP et candidate aux Fédérales

«Nous défendons une écologie solidaire. Nous voulons un désinvestissement dans les énergies fossiles.»



Zakaria Dridi, candidat POP aux Fédérales

maintien de la Suisse hors de l'Union européenne et de l'OTAN.

Du monde à gauche

À gauche, les socialistes et les Verts ont été les premiers à sortir du bois avec les candidatures de Pierre-Yves Maillard et de Raphaël Mahaim pour le Conseil des États. «Ce sont deux hommes bien installés, c'est très critiqué dans les milieux de gauche», note Anaïs Timofte.

Plus récemment, les Jeunes Verts ont lancé la candidature d'Angela Zimmermann, et des candidats d'Ensemble à Gauche notamment sont encore attendus.

Pour le Conseil national, il devrait y avoir un apparentement général à gauche, comme cela était le cas lors des précédentes élections fédérales. En 2019, la liste POP pour le National a obtenu 1,38% des voix et les deux candidats aux États de l'époque, Anaïs Timofte et Bernard Borel, environ 2,5% des voix.

Raphaël Bournoud